

CONFERENCE ACADEMIQUE du Jeudi, le 12/12/2024

L'EUCARISTIE ET L'EGLISE SELON L'ENCYCLIQUE « *ECCLESIA DE EUCHARISTIA* » DANS LA PERSPECTIVE D'UNE COMMUNAUTE UNIE ET FRATERNELLE.

Introduction

Depuis que le thème-phare de cette année de formation a été formulé et fixé le Conseil des formateurs, s'est mis en mouvement pour trouver des initiatives visant à le traduire concrètement dans la vie de notre Institution. C'est dans ce cadre que le sujet de cette conférence a été pensé. Nous voulions en effet comprendre et poser des fondements théologiques solide pour notre thème afin de le vivre en profondeur, et qu'il nous permette ainsi de progresser plus humainement, académiquement et vocationnellement. Un simple coup d'œil sur la formulation du sujet suffit pour entrevoir un développement en deux volets. Un premier volet plus théologique et dont la source principale sera l'encyclique « *Ecclesia de Eucharistia* », et un deuxième plus pastoral qui s'attellera à décrire comment l'Eucharistie peut transformer la communauté qui la célèbre au point de la rendre plus unie et fraternelle. Vous l'aurez compris : le but de cette réflexion est plus pastoral que dogmatique. Ne vous attendez donc pas à y voir développées toutes les catégories classiques en théologie dogmatique sur l'Eucharistie.

Pourquoi « *Ecclesia de Eucharistia* » comme document inspirateur d'une telle réflexion ? La raison est très simple : Notre objectif dans cette réflexion épouse parfaitement celui de l'encyclique mais à une échelle plus locale. En effet, l'objectif de l'encyclique était de présenter la relation fondamentale entre l'Eucharistie et l'Eglise, notamment le rôle générateur de l'Eucharistie par rapport à l'Eglise. On n'a pas besoin de se plonger trop loin dans le texte pour le constater. Rien que dans l'introduction tout est dit : « *L'Eglise naît du mystère Pascal* » (n°3) et elle « *vit du Christ eucharistique* » (n°6). Si donc la célébration de l'Eucharistie est un acte générateur pour l'Eglise universelle, elle l'est encore plus pour toute communauté qui se veut ecclésiale, y compris la nôtre.

I. L'EUCCHARISTIE FAIT L'EGLISE

1. Mémorial sacrificiel, l'Eucharistie engendre l'Eglise

« Aux origine mêmes de l'Eglise, il y a une influence déterminante de l'Eucharistie »¹, affirme le Pape Jean Paul II au n° 21 de son Encyclique, *Ecclesia de Eucharistia*. Le premier signe de cette Eglise et que l'on pouvait voir avec les yeux de chair, est constitué par les douze apôtres autour de Jésus lors de l'institution de l'Eucharistie. Mais leur présence lors de cette acte du Christ ne suffit pas pour affirmer que l'Eglise naît de l'Eucharistie. Il faut encore prouver que cet acte est vraiment générateur ou fondateur, que ce qui est fondé est bel et bien l'Eglise et qu'elle ne l'est qu'en ce moment précis.

Si Nous pouvons reconnaître à l'Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui, ici au Séminaire, la vertu d'engendrer l'Eglise, c'est parce qu'elle rend présent le sacrifice unique de la croix et actualise la Cène du Jeudi Saint. Et pour rendre adéquatement cette vérité fondamentale de notre foi, il n'y a pas mieux que la catégorie théologique de « **mémorial** ».

Le premier aspect que nous devons souligner dans cette catégorie est de nature socio-anthropologique. Il s'agit, comme le dit bien Bernard Sesboüé, « d'entretenir la mémoire d'un personnage qui a marqué son temps ou d'un événement qui joue le rôle d'événement fondateur »², rendant ainsi insignifiante l'érosion temporelle. Néanmoins, même si ce sens n'est pas rejeté, le mémorial eucharistique revêt un sens plus riche et plus original sur plus d'un point. Alors que la personne dont on célèbre le mémorial au sens social et anthropologique ne peut intervenir, le mémorial de la passion du Christ est d'abord un acte du Christ lui-même, qui en a pris l'initiative, reproduit la liturgie de son dernier repas et appelle lui-même au rassemblement du groupe³. En instituant l'Eucharistie, Jésus a voulu rendre son sacrifice présent et actif. C'est le second aspect et de loin le plus profond du mémorial.

Or, c'est bien du côté du Christ en croix qu'est née l'Eglise. L'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* l'affirme sans l'ombre d'un doute⁴, mais l'Exhortation post synodale du Pape Benoît XVI est d'une précision encore plus remarquable sur ce sujet. « *L'Eucharistie est le principe causal de l'Eglise. En effet, le Christ*

¹ Jean Paul II, Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n° 21§2.

² B. SASBOÛÉ, *Comprendre l'Eucharistie*, Salvator, Paris 2020, p.26.

³ *Ibid*, p.28.

⁴ « L'Eglise naît du mystère pascal. » (cf. *Ecclesia de Eucharistia*, n°3)

lui-même dans le sacrifice de la croix, a engendré l'Eglise comme son épouse et son corps »⁵. Le concile Vatican II l'avait déjà enseigné quelques décennies auparavant : « *Comme l'ancienne Eve fut tirée du côté d'Adam endormi (Gn2,21-23), de même la Nouvelle Eve, l'Eglise, est née du côté ouvert du Christ, endormi dans la mort sur la croix, et d'où sortirent l'eau et le sang, symbole des sacrement* »⁶. Le but ultime de l'Eucharistie, l'effet que nous attendons d'elle est donc cet engendrement, la naissance et la construction du Corps du Christ. L'évangile que la liturgie propose à notre méditation le samedi de la cinquième semaine du carême le spécifie clairement : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que l'ensemble de la nation ne périsse pas tout entière », prophétisa Caïphe, le grand prêtre. Et l'évangéliste d'élargir le sens et la portée de ce sacrifice : « *Or, ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Cf. Jn11,47-53).

C'est en effet d'un grand intérêt que de constater que l'Eglise qui naît du côté ouvert du Christ est non seulement en continuité avec le qahal convoqué par Yahvé dans l'ancienne Alliance mais qu'elle plonge ces racines encore plus loin dans le projet de Dieu sur l'humanité tout entière. C'est ce que l'on appelle communément **l'ecclésiologie implicite**. Toute l'existence du Christ est orientée vers ce but messianique. Il est donc clair que son projet de rassembler l'Eglise (qui s'est réalisé sacramentellement au dernier repas du Seigneur) était présent dans sa vie pré-pascale. Plusieurs signes le manifestent, mais j'en souligne deux ici : l'institution des douze qui signifie au final la restauration des douze tribus d'Israël, caractéristique des Temps messianiques selon le prophète Ezéchiel (Ez37, 39,23-29) ; les miracles ou les signes de l'avènement du Royaume (dans la ligne johannique)⁷.

A travers le groupe des douze présents à l'institution de l'Eucharistie, il faut constater le noyau de l'Eglise, entrevoir le rassemblement de toute l'Eglise dans sa dimension à la fois locale et universelle selon le principe même de la *pericoresis* ecclésiologique. La conséquence d'un tel regard est la compréhension que l'injonction de Jésus : « *fêtes ceci en mémoire de moi* » est adressée à toute l'Eglise avant d'être un appel spécifique pour les douze.

⁵ Exhortation apostolique post synodale, *Sacramentum caritatis*, n° 14

⁶ CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium* n° 3.

⁷ Je pense ici à la réponse que donne Jésus aux disciples que Jean le Baptiste lui envoie pour demander si c'est bien lui le Messie : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle » (Mt11, 4-5).

Je m'en voudrais de terminer cette section sur le sacrifice du Christ sans préciser qu'il s'agit d'un sacrifice propitiatoire, ce qui revient à dire qu'il s'agit d'un sacrifice pour la rémission des péchés. Cette précision est de fait importante dans le cadre de la relation Eucharistie – Eglise. En livrant son corps en rançon pour nos péchés, le Christ a réconcilié l'humanité avec son Père. Des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple en supprimant le mur qui les séparait, c'est-à-dire la haine. Quand l'évangéliste affirme que *Jésus meurt afin de rassembler les enfants de Dieu dispersés*, il faut bien comprendre de quelle dispersion il s'agit. La dispersion dont nous sauve Jésus n'est pas seulement en terme de distance géographique. La pire des séparations, des divisions, des éloignements ; celle dont on souffre le plus n'est pas sous forme de distance géographique. En effet, deux époux peuvent dormir sous le même toit, et même sur le même lit alors qu'ils sont déjà à mille lieux l'un de l'autre. Au contraire, deux amis peuvent rester connectés l'un à l'autre alors que l'un se trouve à Paris alors que l'autre est ici. La dispersion dont Jésus nous sauve sur la croix est donc le péché qui nous éloigne de Dieu, et par conséquent nous éloignent les uns des autres.

Les Pères de l'Eglise nous enseignent que nous sommes comme sur un cercle dont Dieu est le centre : plus nous nous approchons de Dieu, plus nous nous rapprochons les uns des autres pour former enfin un même corps. « Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes », déclare Jésus. Telle est la merveille qu'accomplit le sacrifice de la croix, rendu présent dans l'Eucharistie

2. La communion eucharistique pour une communion ecclésiale

Après la catégorie du mémorial sacrificiel, la communion est la seconde catégorie théologique où s'exprime mieux la vertu d'engendrement et de consolidation dont jouit l'Eucharistie par rapport à l'Eglise. Vous le savez bien, la communion est d'abord un des moments de la célébration du rite eucharistique mais qui a fini par désigner l'ensemble du sacrement. N'est-ce pas que l'Eucharistie est aussi appelée sacrement de la communion ?

En outre, qui dit communion évoque nécessairement la notion de repas ; et de fait, l'Eucharistie est un repas. L'Encyclique qui guide notre réflexion l'affirme clairement en s'appuyant sur les paroles du Christ lui-même en Jn6, 55 (*ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson*) : « l'Eucharistie est un vrai banquet, dans lequel le Christ s'offre en nourriture »⁸. Et dans la tradition juive comme dans la nôtre (au Burundi) le repas possède cette vertu d'unir les convives

⁸ Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n°16.

en une communion d'esprit et de vie. Ce n'est pas sans signification, en effet, si le Christ a jugé bon d'instituer l'Eucharistie au cours du repas pascal juif. A côté du caractère festif du repas, Jésus a voulu signifier que l'Eucharistie est un repas rituel, à la fois en continuité et en rupture avec la pâque juive. Un repas où Jésus lui-même s'offre comme nourriture pour la communion des siens entre eux, parce qu'ils sont d'abord insérés en lui. En effet, la communion à son corps les configure à lui et les constitue ainsi en un corps ecclésial, le Corps du Christ. Je n'invente pas en affirmant ces vérités. Je les tire directement de l'encyclique « *Ecclesia de Eucharistia* », l'ayant elle-même repris de saint Paul comme le dit saint Jean Chrysostome commentant saint Paul : « *qu'est-ce que ce pain ? C'est le corps du Christ. Que deviennent ceux qui le reçoivent ? Le corps du Christ : non pas plusieurs corps, mais un seul corps. En effet, comme le pain est tout un, bien qu'il soit constitué de multiples grains qui, bien qu'on ne les voie pas, se trouvent en lui, tels que leur différences disparaissent en raison de leur parfaite fusion, de la même manière nous sommes unis les uns aux autres et nous sommes unis tous ensemble au Christ* »⁹. « Par la communion eucharistique, l'Eglise est également consolidée dans son unité de corps du Christ »¹⁰.

Dans la même ligne d'idées, le Pape Benoît XVI dans l'exhortation « *Sacramentum caritatis* » part de l'épiclese prononcé lors de la prière eucharistique pour aboutir à la même conclusion que son prédécesseur à la suite duquel il inscrit par ailleurs son propos¹¹: « ce passage fait bien comprendre comment la *res* du sacrement de l'Eucharistie est l'unité des fidèles dans la communion ecclésiale. L'Eucharistie se montre ainsi à la racine de l'Eglise comme mystère de communion »¹² et ne peut pas être séparée d'Elle. C'est pourquoi, ajoute-t-il, « l'Antiquité chrétienne désignait par la même expression, ***corpus Christi***, le corps né de la Vierge Marie, le Corps eucharistique et le Corps ecclésial du Christ »¹³.

Jusqu'ici, nous avons présenté l'Eucharistie comme étant la source de la communion ecclésiale et nous avons raisons étant donné qu'en elle nous rencontrons le Christ lui-même, le Prince de la paix. Néanmoins, il y a une précision que donne l'encyclique « *Ecclesia de Eucharistia* » qu'il faut entendre et intégrer dans notre propos, même s'elle semble s'opposer à notre précédente affirmation. Elle dit en effet : « ***la célébration de l'Eucharistie ne peut pas être le point de départ de la communion, qu'elle suppose comme existante, pour***

⁹ Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 23. Pour l'original, voir : *Homélie sur la lettre aux Corinthiens*, 24,2.

¹⁰ *Ibid.* n°23.

¹¹ L'exhortation ajoute, en effet que le Pape Jean Paul II « avait attiré l'attention sur la relation entre Eucharistie et *communio* », (cf. *Sacramentum caritatis*, n° 15).

¹² Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, n° 15.

¹³ *Id.*

ensuite la consolider et la porter à sa perfection »¹⁴. En d'autres termes, ne peuvent communier sincèrement et authentiquement ensemble à l'Eucharistie que ceux qui sont déjà en communion « dans la doctrine des apôtres, dans les sacrements et dans l'ordre hiérarchique »¹⁵. Ceci explique pourquoi l'intercommunion n'est toujours pas possible entre l'Eglise catholique romaine et les autres Eglises et communautés ecclésiales chrétiennes. Cela explique également la situation de ceux qui, tout en étant baptisés catholiques, sont pourtant exclus à la communion suite à un péché public ou non, mais suffisamment grave pour les mettre en dehors de la communion ecclésiale temporairement ou définitivement.

Quelques numéros plus loin (au n°38), l'encyclique reprecise cette affirmation, montrant ainsi le souci, à mon avis, d'éviter les abus possibles connus dans le milieu œcuménique comme « concélébration eucharistique » et, dans une moindre mesure¹⁶, comme « hospitalité eucharistique ». « *De manière spéciale, parce qu'elle est comme la consommation de la vie spirituelle et la fin de tous les sacrements, elle exige que soient réels les liens de la communion dans les sacrements, particulièrement le Baptême et l'Ordre sacerdotal. Il n'est pas possible de donner la communion à une personne qui n'est pas baptisée ou qui refuse la vérité intégrale de la foi sur le Mystère eucharistique* »¹⁷.

Nous aurons donc compris le paradoxe vital qu'il y a quand nous parlons de la communion eucharistique dans le cadre du dialogue œcuménique. L'Eucharistie est l'excellent moyen pour atteindre la communion, en même temps qu'elle la suppose et l'exige.

L'Esprit Saint est l'acteur principal de cette communion, et entre les membres de l'Eglise catholique, et entre elle et les autres Eglises chrétiennes. Si donc nous disons que l'Eucharistie crée et consolide la communion, c'est parce que en elle, nous recevons, entre autres dons, le meilleur des dons, à savoir l'Esprit Saint. Si je devais vous en convaincre, je citerais encore l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* : « A travers la communion à son corps et à son sang, le Christ nous communique aussi son Esprit »¹⁸. Il ne s'agit pas d'un autre, mais de l'Esprit que

¹⁴ Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n°35.

¹⁵ Id.

¹⁶ Le refus de l'hospitalité eucharistique n'est pas aussi absolu comme c'est le cas pour la concélébration. En effet, le Saint Père reconnaît qu'il peut y avoir des *circonstances spéciales* dans lesquelles l'eucharistie peut être administrée à des personnes appartenant à des Eglises ou à des communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique. Le cas des Orientaux est cité en exemple. (cf. *Ecclesia de Eucharistia*, n°45).

¹⁷ *Ibid.*, n°38

¹⁸ *Ibid.* n°17

nous avons déjà reçu. « Par le don de son corps et de son sang, le Christ fait grandir en nous le don de son Esprit, déjà reçu au Baptême et offert comme « sceau » dans le sacrement de la confirmation »¹⁹. Pour être plus précis, je dirais donc que dans l'Eucharistie, nous recevons l'Esprit de communion, comme dans l'ordination l'évêque reçoit le même Esprit, mais comme l'Esprit d'Apôtre.

3. La célébration eucharistique comme lieu d'ecclésiogénèse et de consolidation de la communion ecclésiale

C'est déjà essentiel que de savoir que l'Eucharistie fait l'Eglise de par son caractère sacrificiel et plus spécialement quand les fidèles communient au Corps et au Sang du Christ. Mais il est tout autant essentiel de considérer le sacrement de l'Eucharistie dans la globalité de sa célébration. Elle est en effet un ensemble de rites qui, les uns autant que les autres font intervenir tous les membres de l'Assemblée avec leurs différences quant à la vocation et aux charismes dans un esprit de service et de coresponsabilité.

Quand le prêtre entre à l'Eglise le matin pour célébrer l'Eucharistie, c'est qu'un autre s'est levé encore plus tôt pour ouvrir les portes, qu'un autre différent de ce dernier s'est occupé de la propreté de l'Eglise et a disposé les fleurs comme il se doit pour la célébration d'un si grand et saint Mystère. Au cours de la célébration, le prêtre ne fera pas tout. S'il assure la présidence, il lui reviendra de présenter et de consacrer les oblats *in persona Christi caputis* et fera d'autres gestes et prière qu'il est le seul habilité à faire en vertu de son sacerdoce hiérarchique. C'est sans doute la partie principale de la messe et sans laquelle il n'y aurait pas de messe.

Mais elle n'est pas tout du sacrement de l'Eucharistie. Le déploiement du rite sacramentel a besoin de la participation d'un plus grand nombre de fidèles en vertu de leur sacerdoce baptismal. Tel pour faire les lectures, tel autre pour animer les chants, et en fin toute l'assemblée, en Eglise, présidée par le prêtre pour offrir le saint sacrifice. Le Concile Vatican II a beaucoup insisté pour que la célébration eucharistique intègre cette participation du peuple de Dieu dans la mesure la plus large possible en respectant la place et le rôle qui revient à chacun selon sa vocation et son ministère reconnu dans l'Eglise.

Et si cette coresponsabilité devenait effective dans la vie de notre Séminaire ! Je rêve du jour où la vie du séminaire s'organise et enregistre la participation

¹⁹ Id.

unanime de tous comme c'est le cas dans la célébration du rite Eucharistique. Je rêve donc d'une communauté Eucharistique !

II. POUR UNE COMMUNAUTE EUCHARISTIQUE

La communauté que nous voulons voir s'établir et s'épanouir dans notre institution est une fraternité qui se laisse modeler, façonner et orienter dans ses choix et agirs par le Mystère eucharistique qu'elle célèbre. Elle sera alors caractérisée par les différentes catégories eucharistiques que nous venons d'esquisser et en portera profondément la marque. L'unité qui caractérise ses membres ou les équipes de vie qui la composent plongera ses racines dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans le corps du Christ qu'ils partagent chaque jour, au lieu de se fonder sur les diverses appartenances communes ou affinités anthropologico-sociales.

Ainsi donc, si notre communauté veut être en phase avec les implications du sacrifice eucharistique qu'elle célèbre, tout en chacun, du plus jeune au plus âgé, du plus haut quant au responsabilité jusqu'au plus petit, nous devons vivre le don de soi au service des « frères ». Il n'y a pas mieux pour illustrer la réalité dont je veux parler que l'épisode biblique du lavement des pieds.

« Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns les autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le, vous aussi ! » (Jn13, 12-15).

Inutile de préciser que dans la perspective johannique, le sens de ce geste est abyssalement plus fort qu'un service. Tel que l'introduction le suggère, il signifie le don total que Jésus fait de lui-même aux siens qu'il a aimés jusqu'au bout. Voilà l'exemple à imiter, l'horizon à atteindre si nous voulons bâtir une communauté eucharistique.

Lors de l'Ordination sacerdotale, l'évêque donne à l'ordinand le calice « rempli » de vin et la patène avec le Pain et lui dit : « *Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Ayez conscience de ce que vous ferez, imiter dans votre vie ce que vous accomplissez par ces rites et conformez-vous au mystère de la croix* »²⁰. Le prêtre que nous sommes et que vous voulez être est donc un homme mangé et c'est en cela que doit résider son bonheur. Et cela lui suffit. Permettez- moi tout de même d'ajouter enfin que c'est dans la vie quotidienne, en accomplissant notre devoir d'état²¹ que nous devons donner notre

²⁰ P. JOUNEL, *Missel du Dimanche*, Texte liturgique officiel, MAME – DESCLEE, Paris 1999, p. 1073.

²¹ Il serait extrêmement bénéfique de lire à ce propos l'ouvrage de Pierre-Hervé GROSJEAN : P-H GROSJEAN, *Donner sa vie, Pour qui et pour quoi veux-tu donner ta vie ?*, ARTEGE, Paris 2018.

vie et que nous devons le faire par amour, dans la perspective du salut intégral de nos frères.

Je rêve donc d'une communauté où chacun se préoccupe du progrès spirituel, vocationnel de son frère au lieu de guetter la moindre faiblesse à peine manifestée pour le rabaisser afin d'asseoir sa suprématie. Je suis très gentil en caractérisant ce genre de fourberie que l'on observe parfois dans nos communautés. Le Pape François, est plus outré et parle crument en recourant à des paroles plus dures : *« cela me fait très mal de voir comment, dans certaines communautés chrétiennes, et même entre personnes consacrées, on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une implacable chasse aux sorcières. Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ? »*²²

L'Eucharistie est aussi communion au Corps du Christ. Et le but de la célébration eucharistique consiste à faire des communiants un corps, le corps du Christ, avons-nous martelé lors de la deuxième section. Pour traduire dans la vie la communion que nous célébrons dans l'Eucharistie, la communauté deviendra un corps uni, sachant intégrer les différences dans une diversité réconciliée en vue de la complémentarité. En effet, qui dit communion suppose déjà la prise en compte de l'Autre en tant qu'autre mais partageant la même envie d'œuvrer pour le bien commun. S'il fallait trouver une image biblique pour illustrer la communauté que nous rêvons dans ce sens, c'est bien l'image paulinienne du Corps du Christ en 1Co12,12-31. N'ayant pas assez de latitude ni de temps pour citer le texte, permettez-moi de mettre en exergue les idées forces que je juge susceptibles de dessiner le tableau de cette communauté que nous rêvons.

•La spécialisation de chaque partie et la valorisation de sa fonction (cf. vv. 14-21)

Quand l'Esprit donne à telle personne ou à tel groupe constituant la communauté, il pense à toute la communauté qui devra bénéficier de ces dons. Personne n'est propriétaires des grâces et des charismes reçus, Il en est seulement intendant. Et c'est un bien fou pour la communauté, qui en conséquence, doit promouvoir la diversification et le développement des talents qu'elle découvre chez les membres et les groupes qui la composent. De cette manière les divers services que nécessite la vie de l'institution seront bien pourvus par des personnes de talent et donc efficaces et performantes. Si par exemples l'institution a besoins d'un service de communication, elle ne ménagera aucun effort (matériel ou humain) pour

²² François, Encyclique Evangelii gaudium, n° 100

promouvoir une telle spécialisation. Mais cela ne pourra profiter à la communauté que si chacun agit pour l'intérêt de la communauté. D'où l'idée majeure qui suit.

• **Pour l'ensemble du Corps (vv. 25-26) :** c'est très instructif que de constater combien les parties du corps, tout en fonctionnant chacune dans sa spécialité travaillent pour l'intérêt de l'organisme tout entier. Ainsi si un membre est malade, c'est tout l'ensemble qui en souffre et qui compatit. Il se crée alors une chaîne de solidarité profonde et une attention à l'autre, fondées sur le fait que, naviguant dans le même bateau et vers la même destinée, la fragilité ou même la perte d'un membre devient une menace pour chaque autre membre et pour la communauté toute entière. Conscient de cela, chaque membre, chaque équipe, chaque niveau de l'autorité hiérarchique, sait que son rôle est indispensable et que toute irresponsabilité est dommageable pour le tissu de la communauté. Exactement comme une pierre que l'on retire dans un édifice. Ne sommes-nous pas chacun une pierre vivante de l'édifice qu'est l'Eglise dont la pierre de voûte est le Christ lui-même. Ce qui est vrai pour l'Eglise prise dans son ensemble l'est aussi pour notre communauté *mutatis mutandis*.

D'un autre côté, si un membre est en fête, tous les autres le sont avec lui, ce qui rend absurde toute jalousie face au succès du confrère ou du condisciple, obligeant au contraire à célébrer la vie ensemble, communautairement et « communionnellement »²³. Pas mal d'initiatives ont été proposées dans ce but au sein de notre communauté. N'hésitons pas d'y mettre les moyens qu'il faut pour leur réalisation. Si nous avons voulu mettre en avant la cohésion de notre communauté, toute notre planification doit l'avoir comme horizon, y compris les planifications budgétaires de notre institution et de nos dépenses personnelles. Et cela doit se voir quand nous ferons le bilan à la fin.

• **Une attention particulière doit être portée aux plus petits, aux plus vulnérables sur tous les plans de la vie ; Surtout dans les trois domaines constituant le tamis du cheminement vocationnel. Je veux dire ceux qui connaissent des difficultés intellectuelles, spirituelles, physiques (vv. 22-24).**

• **Le respect d'une hiérarchie (servante) qui n'est pas une domination (vv. 27-31).**

²³ Je me permets ce néologisme pour souligner une nuance importante. Pour célébrer en communauté n'importe quel événement de la vie, heureux ou malheureux, il ne suffit pas d'être ensemble en communauté. Il faut encore que ce soit dans un climat et dans l'esprit de communion. Exactement comme cela est demandé pour les fidèles qui sont rassemblés autour de la table eucharistique. (Cf. prière eucharistique déjà cité.)

Certains se laissant influencer par ce qui se passe dans les autres Eglises chrétiennes confondent coresponsabilité et anarchie²⁴. Il ne doit pas en être ainsi dans notre communauté. Evitant de tomber dans l'autre écueil, celui de l'autoritarisme, nous tenons à préciser en même temps que la hiérarchie dans une communauté eucharistique est une hiérarchie qui est au service des membres de la communauté, dans la mesure où ceux-ci travaillent pour le bien de la communauté. C'est une hiérarchie qui, au lieu d'étouffer l'esprit prophétique et l'épanouissement des dons et des charismes sous prétexte de protéger l'institution à tout prix, les promeut et les orientent sans cesse vers une pastorale d'ensemble. Pour clarifier davantage ces propos, je rappelle ce que je disais ici même il y a deux ans dans une conférence sur la Synodalité. Car je reste convaincu que ce que je disais pour l'Eglise entière est aussi valable à l'échelle de notre communauté.

« Il découle des affirmations précédentes que dans le Peuple de Dieu, personne ne peut être réduit par qui que ce soit ou se réduire lui-même en un simple assistant dans la construction du Temple de l'Esprit. Chaque membre, telle une pierre vivante a un rôle à jouer et a l'obligation de le jouer et de ne jouer que celui-là. Il suit de là également que celui qui exerce l'autorité de gouvernement doit écouter l'avis de tous pour le bien de l'Eglise puisque le charisme dont dispose chacun, il l'a reçu par l'Esprit Saint pour enrichir le Corps entier. Le processus synodal n'exige pas autre chose que ce va et vient entre les dons hiérarchiques et charismatiques, (entre la doctrine et la prophétie) signe d'un Peuple qui veut et s'engage à marcher ensemble vers le Royaume. »²⁵

Conclusion

Le moment est venu de conclure notre réflexion malgré un sincère sentiment de n'avoir pas tout dit. Ne maîtrisant pas le mystère qui me servait de fondement, comment aurais-je pu comprendre et décrire exhaustivement son impact sur la communauté qui le célèbre. Je compte donc sur votre participation au débat et échanges qui vont suivre ce moment pour compléter et enrichir le bilan de ce travail. Il faut reconnaître néanmoins que des résultats intéressants sont là qui couronnent l'effort de cette réflexion, d'autant plus que ce n'était pas la première fois que je traitais pareil sujet avec des retombées sur la communauté. Je l'ai fait en effet il y a deux ans dans le cadre d'une conférence sur la synodalité dans l'Eglise. Je le fais chaque année dans le cadre de la lecture spirituelle en partant de la communion trinitaire et voilà que je viens de le faire en fondant mon propos sur l'Eucharistie. Je suis heureux de constater que le résultat est toujours le même. Vouloir bâtir une communauté eucharistique ou une communauté à

²⁴ Pour explication, lire : J. kana, « Fondements et contenu théologique de la synodalité », in *Bulletin Grand Séminaire Interdiocésain Saint Jean Paul II*, n°2, Gitega 2022, p. 44-45.

²⁵ *Ibid.*, p. 41.

l'image de la Sainte Trinité, c'est rêver d'une communauté synodale, avec les vertus qui caractérisent typiquement une telle communauté : une communion très solide et profonde car plongeant ses racines dans le Mystère sauveur ; une communion des diversités à l'image des parties du Corps humain et la coresponsabilité qui anime leur fonctionnement ; une communion où chaque membre ou chaque groupe se dépense sans compter pour assurer la mission qui est la sienne en vue du salut et du bonheur de ses frères, à la suite du Christ qui n'a pas rechigné de livrer sa vie en rançon pour la multitude.

Cette découverte est d'une importance capitale dans le contexte actuel où l'Eglise clôture le Synode sur la Synodalité et invite ses enfants, tels des pèlerins de l'espérance, à entrer dans la célébration du Jubilé du 2025^{ème} anniversaire de son existence. Si nous arrivons à bâtir une communauté eucharistique, nous aurons fait un pas géant dans la réalisation de cette invitation de notre mère, l'Eglise.

Même si la part de chacun reste indispensable, nous avons vu et nous le savons déjà : seul l'Esprit du Ressuscité, celui-là même que nous recevons dans l'Eucharistie, est capable de transformer notre rêve en une réalité. A travers une prière intense, demandons donc plus d'amour de l'Eucharistie ainsi que la grâce et le courage de rester docile à l'Esprit Saint qui nous pousse sans cesse à entrer en communion avec l'Autre.

Merci pour votre aimable et patiente attention !

Gitega, le 12 décembre 2024,
A. Joseph KANA,
Formateur au Grand Séminaire
Saint Jean Paul II de Gitega